

Semaine des Arts 2012, ***Euridice 1600-2000***

(EA 1572, Laboratoire de dramaturgie musicale, Université de Paris8)

Pôle Sup 93

Madrigaux d'hier et d'aujourd'hui...

Vendredi 30 Mars, à 16h00 à l'Amphi X (Université de Paris8)

Samedi 31 Mars, à 20h30, à l'Auditorium du CRR de La Courneuve

Philippe Verdelot (circa 1480-circa 1552)

Madonna'l tuo bel viso

Veronica Onetto, soprano

Stanley Smith, violoncelle baroque

Alex de Valera, théorbe et direction

Claudio Monteverdi (1576-1643)

et Ottavio Rinuccini (1562-1621),

Lamento

Simona Morini, voix de tradition populaire

Stanley Smith, violoncelle baroque

Alex de Valera, théorbe et direction

Vincent Rouillon (né en 1959)

Textes : Torquato Tasso (1544-1595) et Vincent Rouillon

Madrigaux du pays de l'avant

Veronica Onetto, soprano
Robin Bourcerie, clavecin

Claudio Monteverdi
et Torquato Tasso

Combattimento di Tancredi e Clorinda

(Combat de Tancrède et Clorinde)

Veronica Onetto, soprano
Sébastien Lagrave, ténor
Camille Aubret, violon baroque
Matilde País, violon baroque
Aurélie Gallois, alto baroque
Stanley Smith, violoncelle baroque
Robin Bourcerie, clavecin
Alex de Valera, théorbe et direction

Jean-Paul Olive (né en 1958)

Textes : Jose Angel Valente (1929-2000), Giambattista Marino (1569-1625) et Pier Paolo Pasolini (1922-1975)

La strage degl'innocenti

(Le massacre des innocents)

Henry Runey, basse
Anna Soliman, violon
Camille Aubret, violon (madrigaux 1 & 5)
Suzanne Fischer, violoncelle
Jérémy Oberdorf, clarinette
Aurélien Gocel, piano
Alex de Valera, direction

Joël Heuillon, direction artistique

Madonna'l tuo bel viso (anonyme)

<p><i>Madonna il tuo bel viso Che nel gran mar d'amor m'è duce e scorta, Hora tien viva mia speranza, hora morta</i></p> <p><i>Et qualhor scorgo in esso un bel sereno, Spiega la vela al vento, Senza temer di scoglio e di procella. Ma se la luce nel camin vien meno, Ripiena di spavento, Cala la vela alla sua navicella, All'instabil tua stella, Scorre l'onde fallace a dritto e a torto,</i></p> <p><i>E teme e spera e mai non vede il porto.</i></p>	<p>Madame ton beau visage qui sur l'immense mer d'amour est mon escorte et guide tantôt maintient en vie mon espérance, tantôt en état de mort :</p> <p>quand j'y aperçois un beau ciel serein, elle déploie sa voile au vent, sans craindre écueil ni tempête. Mais si la lumière défaille en chemin toute pleine d'épouvante elle replie la voile de sa nacelle. Sous l'instabilité de ton étoile, elle suit l'onde trompeuse, tout droit ou de travers, elle craint, elle espère, et jamais ne voit le port.</p>
--	---

Lamento, extrait de *l'Arianna* (1608)

Ottavio Rinuccini

*Lasciatemi morire.
E chi volete voi che mi conforte
in cosi dura sorte
in cosi gran martire ?
Lasciatemi morire.
O Teseo, ò Teseo mio,
si che mio ti vò dir, che mio pur sei,
benchè t'involi, ahi crudo, agli occhi miei.
Volgiti Teseo mio, volgiti Teseo, oh Dio,*

*volgiti indietro a rimirar colei
che lasciato ha per te la Patria e'l regno,
e'n questa arena ancora,
cibo di fere dispietate e crude
lascierà l'ossa ignude.
O Teseo, ò Teseo mio,
se tu sapessi, o Dio,
se tu sapessi ohimè, come s'affanna
la povera Arianna,
forse, forse pentito,
rivolgeresti ancor la prora al lito.
Ma con l'aure serene
tu te ne vai felice, et io qui piango.
A te prepara atene
liete pompe superbe et io rimango
cibo di fere in solitarie arene.*

Laissez-moi donc mourir.
Et qui donc voulez-vous qui me console
dans un sort si cruel,
dans un si grand martyre ?
Laissez-moi donc mourir.
O Thésée, mon Thésée,
oui je veux te dire mien car tu es mien
bien que tu te dérobes, cruel, de mes yeux.
Retourne-toi, Thésée, mon Thésée, retourne-toi, ô
Dieu!

regarde en arrière vers celle
qui a laissé pour toi sa patrie et son trône,
celle qui, sur cette plage encore,
en proie à la cruauté de fauves sans pitié,
va laisser ses os décharnés.
O Thésée, mon Thésée,
si tu savais, ô Dieu,
si tu savais, hélas, dans quelle angoisse
est la pauvre Arienne,
alors peut-être, repenté,
ramènerais-tu la proue vers le rivage.
Mais au gré des vents sereins,
toi tu t'en vas heureux, et moi je pleure ici.
Pour toi Athènes prépare
de joyeux triomphes superbes, et moi je reste ici,
la proie des fauves sur la plage déserte.

*Te l'uno e l'atro tuo vecchii parenti
stringerai lieti, et io
piu non vedrovvi, o madre, o padre mio.
Dove, dov'è la fede
che tanto mi giuravi ?
Così nell'alta sede
tu mi repon degli Avi ?
Son queste le corone
onde m'adorn'il crino ?*

*Questi le scetri sono ?
Queste le gemme, e gli ori ?
Lasciarmi in abbandono
a fera che mi strazzi e mi divori ?
Ah Teseo, ah teseo mio,
lascierai tu morire
in van piangendo, in van gridando aita
la misera Arianna,
che a te fidossi, e ti diè gloria e vita.
Ahi, che non pur rispondi,
ahi, che piu d'aspe è sordo a i miei lamenti,
O nembì, o turbi, o venti
sommergete lo voi dentra quell'onde
correte orchi e balene
e delle membra immonde
empiete le voragine profonde.
Che parlo, ahi, che vanneggio,
misera, ohimè che chieggio.
O Teseo, ò Teseo mio,
non son, non son quell'io
non son quell'io che i ferì detti sciolse,
parlò l'affanno mio, parlò il dolore,
parlò la lingua sì, ma non il cuore.
Misera, ancor dò loco
a la tradita speme, e non si spegne
fra tanto scherno ancor d'Amor il foco ?
Spegni tu morte omai le fiamme indegne.
O madre, ò padre, ò dell'antico Regno
superbi alberghi, ov'hebbi d'or la cuna,
ò servi, ò fidi Amici (ahi, fatto indegno),

mirate, ove m'ha scorto empia fortuna
mirate di che duol m'ha fatto herede
l'amor mio, la mia fede, e l'altrui inganno.
Così va chi tropp'ama e troppo crede.]*

Toi tes vieux parents, tous deux
joyeusement tu étreindras, et moi
je ne vous verrai plus, ô ma mère, ô mon père.
Où est, où est la foi
que tu m'as tant jurée ?
Est-ce là le trône ancestral
où tu m'as fait monter ?
Sont-ce là les couronnes
qui devaient orner mes cheveux ?

Sont-ce là les sceptres ?
Là les pierreries, les ors ?
M'abandonner aux fauves,
les laisser me déchirer, me dévorer ?
Ah Thésée, mon Thésée !
laisseras-tu mourir,
en vain pleurant, en vain criant à l'aide,
la malheureuse Ariane,
qui s'est confiée à toi, t'a offert gloire et vie ?
Mais tu ne réponds pas !
ah, plus qu'un aspic il est sourd à mes plaintes.
O tempêtes, ô tornades, ô vents,
engloutissez-le dans ces ondes !
Accourez, orques et baleines,
et de ses membres immondes
emplissez les gouffres profonds !
Que dis-je, hélas ! je délire,
ah, malheureuse, qu'ai-je demandé ?
O Thésée, mon Thésée,
non, non, ce n'est pas moi
ce n'est pas moi qui ai lâché ces paroles cruelles,
c'est mon tourment qui parlait, c'est ma douleur,
oui la langue a parlé mais non le coeur.
Malheureuse, je donne place encore
aux espoirs trahis, et il ne s'éteint pas
malgré tant de dédain le feu d'Amour ?
Viens, mort, éteindre ces flammes indignes.
O mère, ô père, ô de l'ancien royaume
les superbes demeures où j'eus berceau doré,
ô mes serviteurs, ô mes amis fidèles (ah! sort
injuste)
voyez où m'a menée la fortune ingrate,
voyez quelle douleur m'ont léguée
mon amour, ma foi et la tromperie d'autrui.
Ainsi en est-il de qui trop aime, de qui est trop
crédule.]

Madrigaux du pays de l'Avant

I - "Les bras, les jambes"

Non lontana, è Clorinda (Clorinde n'est pas loin)
E già non meno (et déjà ne s'active pas moins)
(m)----- - bres tronqués
les bras les jambes,
Il campo asperga(elle inonde le champ de bataille) des ennemis.
D ans mon pays, mon pays d'avant,
Y'avait déjà des gens d'ici.
Ils transformaient nos fleuves
et nos vies
En canalisations, en déchets de vie.
Ils avaient déjà, et depuis longtemps,
Leurs bateaux si puissants
Dont les cales contiennent mille corps
De mes compagnons d'avant,
de mes amis.
Non lontana, è Clorinda
Non loin d'ici, et depuis ce temps,
D'avant jusqu'à maint'nant
Leurs bras, leurs jambes tronqués
Flottent sur nos fleuves
leurs canalisations
... moi j'pleure dedans
... moi j'pleure dedans.

2 - "La main"

Semiviva nel suol guizza la mano (semi-vive sur le sol rampe la main)
Coda di serpe è tal ch'indi partita cerca (c'est comme une queue de serpent coupée)
D'unirsi al suo principio invano (qui cherche en vain à s'unir à son principe)
Avant je n'avais peur
ni de disparaître, ni de continuer
Avant, *semiviva nel suol*, ma main solide
serrait avec respect, *guizza la mano*
celle de mes compagnons d'avant, de mes amis.
Avant ma main contenait
tout ce que je voulais prendre et donner, *in vano*
Un fruit parfois je crois
pour celle qui marchait nue
comme moi à son côté
Aujourd'hui, semi-vivant,
je n'sais presque plus rien
de ma vie d'avant
6*Semiviva nel suol* / Mais chaque fois que j'ai mal
guizza la mano / se précise un souvenir
Coda si serpe è tal / Et j'ai la certitude
ch'indi partita cerca / qu'à ma dernière douleur
d'unirsi al suo principio / je me souviendrai de tout
invano / l'Avant

3 - "La tête"

Quand ils viendront me rechercher,
faudra qu'ils me l'enlèvent cette chose
qui fait gonfler la tête
Faudra qu'ils viennent la tracter
e 'l ferro abbassa (et voici qu'elle abat son fer) :
e tra 'l collo e la nuca il colpo assesta (entre le cou et la nuque elle ajuste son coup) ;
J'ai fait, j'ai peur, une grande erreur :
e tronchi i nervi e 'l gorgozzuol reciso (et les nerfs tranchés, la gorge détachée),
giu rotando a cader prima la testa (se renversant pour tomber tête en avant)
ils ne me trouveront jamais
j'aurais dû les prévenir
que j'ai déménagé
prima brutto di polve immonda il viso (souillé de poussière immonde est le visage),
che giù cadesse il tronco (avant que ne tombe le tronc) ;
Je prends une étrange substance :
quand on en boit assez
la tête s'allège les jambes se plombent
Faudra qu'ils viennent les tracter
il tronco resta (le tronc reste)
(miserabile mostro) in sella assiso [(misérable monstre) en selle assis].
Faudra qu'ils viennent tracter
et certains soirs la tête légère
le corps plombé comme apaisé
je crois qu'ils viennent me chercher
ma libero del fren con mille rote (mais ainsi libéré des rênes, en mille ruades)
calcitrando il destrier da sé lo scote (virevoltant le destrier s'en débarrasse).

Torquato TASSO

Il Combattimento di Tancredi e Clorinda

LA JÉRUSALEM DÉLIVRÉE (chant XII)

*Tancredi che Clorinda un homo stima
vol nel armi provarla al paragone.
Va girando colei l'alpestre cima
verso altra porta, ove d'entrar dispone.
Segue egli impetuoso, onde assai prima
che giunga, in guisa avien che d'armi suone,
ch'ella si volge e grida : «O tu, che porte,
correndo sì ?» Rispose : «E guerra e morte.»
«Guerra e morte avrai» disse, «io non rifiuto
darlati, se la cerchi,» e ferma attendi.
Né vuol Tancredi ch'ebbe a pié veduto
il suo nemico usar cavallo, e scende.*

Tancrede prenant Clorinde pour un homme veut au combat se mesurer à elle. Il contourne, à sa suite, la crête montagneuse, vers une autre porte, qu'elle se dispose à franchir. Il la poursuit d'une fougue telle que bien avant qu'il l'atteigne, elle se retourne au bruit de ses armes, et lui crie : «O toi, que portes-tu pour courir si vite ?» Il répond : «La guerre et la mort.» «Guerre et Mort, tu trouveras, » dit-elle, «je ne refuse pas de te la donner si tu la cherches,» et elle l'attend (l'attends) de pied ferme. Tancrede ne veut pas, voyant son ennemi à pied, rester en

*E impugna l'uno e l'altro il ferro acuto,
ed aguzza l'orgoglio e l'ire accende ;
e vansi incontro, a passi tardi e lenti
quai due tori gelosi e d'ira ardenti.
Notte, che nel profondo oscuro seno
chiudesti, e nell'oblio fatto sì grande,
degne d'un chiaro sol, degne d'un pieno
Teatro, opre sarian sì memorande
piacciati ch'indi il tragga e'n bel bel sereno
a le future età lo spieghi e mande.
Viva la fama loro ; e tra lor gloria
splenda del fosco tuo l'alta memoria.*

*Non schivar, non parar, non pur ritrarsi
voglion costor, né qui destrezza ha parte.
Non danno i colpi or finti, or pieni, or scarsi :
toglie l'ombra e 'l furor l'uso de l'arte.
Odi le spade orribilmente urtarsi
a mezzo il ferro, il piè d'orma non parte ;
sempre è il piè fermo e la man sempre in
moto,
né scende taglio in van, né punta a vòto.
L'onta irrita lo sdegno a la vendetta
e la vendetta poi l'onta rinova ;
onde sempre al ferir, sempre a la fretta
stimol novo s'aggiunge e piaga nova.
D'or in or più si mesce e più ristretta
si fa la pugna, e spada oprar non giova :
dansi co' pomi, e infelloniti e crudi
cozzan con gli elmi insieme e con gli scudi.*

*Tre volte il cavalier la donna stringe
con le robuste braccia, ed altrettante
da que' nodi tenaci ella si scinge,
nodi di fer nemico e non d'amante.
Tornano al ferro, e l'uno e l'altro il tinge
di molto sangue ; e stanco ed anelante
e questi e quegli al fin pur si ritira,
e dopo lungo faticar respira.
L'un l'altro guarda, e del suo corpo essangue
su 'l pomo de la spada appoggia il peso.
Già de l'ultima stella il raggio langue
sul primo albor ch'è in oriente acceso.
Vede Tancredi in maggior copia il sangue
del suo nemico, e sé non tanto offeso.
Ne gode e superbisce. Oh nostra folle
mente ch'ogn'aura di fortuna estolle !
Misero, di che godi ? oh quanto mesti
fiano i trionfi ed infelice il vanto !
Gli occhi tuoi pagheran (se in vita resti)
di quel sangue ogni stilla un mar di pianto.
Così tacendo e rimirando, questi*

selle, et descend de cheval. Chacun saisit son fer acéré, excite son orgueil, allume sa fureur ; et ils vont l'un vers l'autre, à pas lents, comme deux taureaux jaloux et que la fureur embrase. O nuit, qui enfermas dans les sombres profondeurs de ton sein et dans l'oubli un si haut fait, car c'est d'un soleil éclatant et d'un plein théâtre que fait si mémorable serait digne, permets donc que je l'en tire et qu'au grand jour je le déploie et le transmette aux âges futurs. Que vive leur renom ; et qu'au travers de leur gloire resplendisse le haut souvenir de ton obscurité.

Ils ne veulent ni d'esquive, ni de parade, ni de retraite, et l'adresse ici n'a pas cours. Ils ne portent de coups ni feints, ni pleins, ni faibles : l'ombre et la fureur abolissent l'usage de l'art. On entend l'horrible choc des épées, fer contre fer, mais ni l'un ni l'autre ne lâche pied ; le pied est toujours ferme, la main toujours en mouvement, et d'estoc ou de taille, il n'est coup vide ou vain.

La honte excite l'indignation à la vengeance, puis la vengeance renouvelle la honte. Pour relancer toujours le combat, un nouvel aiguillon s'ajoute sans cesse à une plaie nouvelle. A chaque instant la lutte se fait plus confuse et plus serrée : ils n'usent plus de leurs épées mais se frappent du pommeau et, félons et cruels, se heurtent de leurs heaumes et de leurs écus.

Trois fois le chevalier serre la dame dans ses robustes bras, et autant de fois elle s'arrache à ces nœuds tenaces,

nœuds d'un fier ennemi, et non d'un amant. Ils recroisent le fer, que l'un et l'autre teignent de sang abondant ; épuisés, haletants, l'un et l'autre enfin se retirent et reprennent haleine après ce long effort.

Chacun considère l'autre, le poids du corps exsangue reposant sur le pommeau de l'épée. Déjà languit le rayon de la dernière étoile à la première lueur qui s'allume à l'orient.

Tancrede voit son ennemi perdre davantage de sang que lui, moins gravement atteint.

Il exulte et triomphe. Oh ! folie de notre esprit qu'exalte le moindre souffle de la fortune ! Malheureux, que te réjouis-tu ? Oh ! combien triste sera ton triomphe et douloureuse ta gloire ! Tes yeux (si tu reste en vie) paieront chaque goutte de ce sang d'une mer de larmes. Ainsi, silencieux, ces sanglants guerriers

*sanguinosi guerrier cessaro alquanto.
Ruppe il silenzio al fin Tancredi e disse,
perchè il suo nome a lui l'altro scoprisse :
«Nostra sventura è ben che qui s'impieghi
tanto valor, dove silenzio il copra.
Ma poi che sorte rea vien che ci neghi
e lode e testimon degno de l'opra,
pregoti (se fra l'arme han loco i preghi)
che 'l tuo nome e 'l tuo stato a me tu scopra,
acciò ch'io sappia, o vinto o vincitore,
chi la mia morte o la mia vita onore.»
Risponde la feroce : «Indarno chiedi
quel ch'o per uso di non far palese.
Ma chiunque io mi sia, tu inanzi vedi
un di quei due che la gran torre accese.»
Arse di sdegno a quel parlar Tancredi,
e : «In mal punto il dicesti ;» indi riprese
«il tuo dir e 'l tacer di par m'alletta,
barbaro discortese, a la vendetta.»
Torna l'ira ne' cori, e li trasporta,
benché debili in guerra. Oh fera pugna,
u' l'arte in bando, u' già la forza è morta,
ove, in vece, d'entrambi il furor pugna !
Oh che sanguigna e spaziosa porta
fa l'una e l'altra spada, ovunque giugna.
ne l'arme et ne le carni ! e se la vita
non esce, sdegno tienla al petto unita.*

*Ma ecco omai l'ora fatale è giunta
che 'l viver di Clorinda al suo fin deve.
Spinge egli il ferro nel ben sen di punta
che vi s'immerge e 'l sangue avido beve ;
e la veste, che d'or vago trapunta
le mammelle stringea tenera e leve,
l'empie d'un caldo fiume. Ella già sente
morirsi, e 'l piè le manca egro e languente.
Segue egli la vittoria, e la trafitta
vergine minacciando incalza e preme.
Ella, mentre cadea, la voce afflitta
movendo, disse le parole estreme ;
parole ch'a lei novo spirto aditta,
spirto di fé, di carità, di speme :
virtù ch'or Dio le infonde, e se rubella
in vita fu, la vuole in morte ancella.
«Amico, hai vinto : io ti perdon ... perdona
tu ancora, al corpo no, che nulla pave,
a l'alma sì ; deh ! per lei prega, e dona
battesmo a me ch'ogni mia colpa lave.»
In queste voci languide risuona
un non so che di flebile e soave
ch'al cor gli scende ed ogni sdegno ammorza,
e gli occhi a lagrimar gli invoglia e sforza.*

restèrent quelque temps à se considérer.
Tancredi enfin rompit le silence et dit,
pour que l'autre lui découvre son nom :
«C'est bien notre malheur que tant de valeur ici
déployée se perde dans le silence.
Mais puisqu'il advient qu'un sort cruel nous
refuse louanges et témoins dignes de nos actes,
je te prie (si les prières ont cours sous les armes)
de me découvrir ton nom et ton état
afin que, vaincu ou vainqueur, je sache
qui honore ma mort ou ma vie.»
La cruelle répond : «En vain me demandes-tu ce
que j'ai pour usage de ne pas révéler.
Mais qui que je sois, tu vois devant toi
l'un des deux incendiaires de la grande tour.»
La fureur de Tancredi explose à ces mots :
«Il valait mieux te taire !», puis il ajoute :
«et ton langage et ton silence, barbare
discourtois, me poussent à la vengeance.»
La colère revient dans les cœurs et, malgré leurs
faiblesse, les transporte dans la bataille. Oh !
sauvage combat, d'où l'art est banni, où la
vigueur déjà morte voit combattre à sa place la
fureur de chacun ! Oh ! quelles portes, béantes
et sanglantes, percent les deux épées, où
qu'elles touchent, dans les armures et dans les
chairs ! et si la vie ne s'en échappe pas, la rage
seule la retient en leur cœur.
Mais voici désormais venue l'heure fatale qui
doit mettre fin à la vie de Clorinde.
Il touche son beau sein de la pointe de son fer,
qui s'y plonge et, avide, boit son sang ;
et le vêtement, joliment brodé d'or,
qui tenait ses seins d'une caresse légère,
il l'inonde d'un flot tiède. Elle se sent déjà
mourir, et son pied faible et défaillant vacille.
Il poursuit sa victoire, il menace la vierge
blessée, la presse et la harcèle.
Elle, en tombant, d'une voix affligée prononça
ces paroles ultimes ;
paroles que lui dicte un esprit nouveau,
un esprit de foi, de charité et d'espoir : vertus
que maintenant Dieu lui inspire ; et, si vivante
elle fut rebelle, morte il la veut servante.
«Ami, tu as vaincu : je te pardonne, pardonne à
ton tour, non pas au corps, qui ne craint rien,
mais à mon âme ; ah ! prie pour elle et donne-
moi le baptême, qui me lave de toutes fautes.»
Dans ces paroles languides résonne un je ne sais
quoi de plaintif et de suave qui descend dans
son cœur, y éteint toute haine, et remplit ses
yeux de larmes et les force à pleurer.

*Poco quindi lontan nel sen del monte
scaturìa mormorando un picciol rio.
Egli v'accorse e l'elmo empié nel fonte,
e tornò mesto al grande ufficio e pio.
Tremar sentì la man, mentre la fronte
non conosciuta ancor sciolse e scoprio.
La vide, la conobbe, e restò senza
e voce e moto. Ahì vista ! ahì conoscenza !
Non morì già, ché sue virtuti accolse
tutte in quel punto e in guardia al cor le mise,
e premendo il suo affanno a dar si volse
vita con l'acqua a chi co 'l ferro uccise.
Mentre egli il suon de' sacri detti sciolse,
colei di gioia trasmutossi, e rise ;
e in atto di morir lieto e vivace,
dir pareva : «S'apre il cielo ; io vado in pace.»*

Non loin de là, au flanc de la colline jaillissait
en murmurant un petit ruisseau.
Il y courut, emplit son casque à la source et
revint tristement à son noble et pieux office.
Il sentit sa main trembler, lorsqu'il délivra son
front encore inconnu, et le découvrit.
Il la vit, la reconnut, et resta sans un mot, sans
un geste. Oh vision ! oh reconnaissance !
S'il ne mourut pas alors, c'est que rassemblant
ses forces, il les mit à la garde de son cœur, et
contenant son angoisse, il commença à donner
vie par l'eau à celle à qui son fer donna la mort.
Tandis qu'il récitait les saintes formules, elle,
transfigurée par la joie, souriait et, sur le point
de mourir, dans la liesse et la jubilation,
semblait dire «Le ciel s'ouvre ; je vais en
paix.»

La strage de gl'innocenti

<p>Berceuse 1 <i>Nana de la mora</i> Jose Angel Valente <i>Que no venga la mora, La mora con dientes verdes. Toda la noche, mi niño, Ligero duerme. Ea, ea, ea.</i></p>	<p>Berceuse 1 <i>Nana de la mora</i> Jose Angel Valente <i>Qu'elle ne vienne la dame noire, La dame aux dents vertes. Toute la nuit, mon enfant, DouceMENT, dors. Ea, ea, ea.</i></p>
<p>Drame 1 <i>La strage de gl'innocenti</i> Marino <i>Udito il segno de la regia tromba, Ecco alzar mille man, mill'armi orrende, Già sopra mille capi il ferro piomba, Già fuor di mille piaghe il sangue scende. Dal pianto feminil l'atrio rimbomba, Al grido pueril l'aria si fende. Là tinti d'ira e qui di morte i visi, Fremono gli uccisor, gemoni gli uccisi.</i></p>	<p>Drame 1 <i>La strage de gl'innocenti</i> Marino <i>Comme l'on entendit le signe de la trombe royale, Alors s'élevèrent mille mains, mille armes horribles. Déjà sur mille têtes le fer s'abattait, Déjà de mille plaies le sang coulait. De pleurs féminins la place retentissait, (Quand) de cris enfantins l'air se fissurait. Le visage là teinté de colère, ici de mort, Frémissent les tueurs, gémissent les tués.</i></p>
<p>Image 1 <i>Roma 50, Diario</i> Pier Paolo Pasolini <i>Adulto ? Mai –mai, come l'esistenza Che non matura – resta sempre acerba, di splendido giorno in splendido giorno – io non posso che restare fedele alla stupenda monotonia del mistero.</i></p>	<p>Image 1 <i>Roma 50, Diario</i> Pier Paolo Pasolini <i>Adulte ? Non, jamais – pas plus que l'existence Qui ne sautait mûrir– trop tôt jaillie, sans cesse, Dans la splendide succession des jours – Je ne puis, pour moi, que rester fidèle À l'incroyable monotonie du mystère.</i></p>

<p>Drame 2 Marino <i>O qual era, a veder fuggir tremanti Per la reggia crudel, fanciulli e donne ; Tali furon i lamenti e i gridi tanti Che non pur l'ampia cupola tremonne, Ma, molli al sangue, intenerite ai pianti, Contan che statue intorno anco e colonne</i></p> <p><i>Pianger fur viste, e da pietà commosse, Al suon delle durissime percosse.</i></p>	<p>Drame 2 Marino Oh ce que c'était que de voir fuir tremblant Dans le Palais, des enfants et des femmes ; Tant il y eut de plaintes et de cris tellement Que non seulement l'ample coupole en trembla Mais, amollies par le sang, attendries par les pleurs, L'on raconte que des statues alentour, ainsi que des colonnes, Pleurant furent vues, et émues de pitié, Au son très dur des coups.</p>
<p>Berceuse 2 Jose Angel Valente <i>Duerme ligero, mi niño, Que si la mora vienne, En el sueño escondido No podrá verte Ea, ea, ea La mora grande La mora con dientes verdes, No llames a mi niño, Ni lo despiertes.</i></p>	<p>Berceuse 2 Jose Angel Valente Dors doucement, mon enfant, Et si vient la dame noire, Caché dans ton sommeil Elle ne te verra pas Ea, ea, ea. La grande dame noire, La dame aux dents vertes, N'appelle pas mon enfant, Ne lui fait pas peur.</p>
<p>Drame 3 Marino <i>Trionfa il feritor sovra il ferito, E poi che l'a ferito anco il minaccia ; Geme e vagisce l'un, l'altro il vagito Col ferro in bocca e'l gemito gli caccia ; Quel, svelto a foréa e con furor rapito Da le braccia materne, apre le braccia, E la semplice bocca a chi l'impiega Sporge e rende al crudel bacio per piaga Tal divenne colei, cosi la punse Punta d'acuto duolo, e venne meno ; Sul caduto figliuol cadde e congiunse Man a man, volto a volto e seno a seno ; Stillò dal cor licor pietoso ed unse Le piaghe acerbe, ond'era sparso e pieno ; Sciolse ella gli occhi, egli le vene e quanto Egli di sangue, ella versò di pianto</i></p>	<p>Drame 3 Marino Triomphe, le meurtrisseur, sur le meurtri, Qu'après avoir blessé encore il le menace ; Si l'un gémit et vagit, l'autre, le vagissement, Avec le fer en bouche, et le gémissement, lui chasse ; Celui-ci, dévoilé par la force, furieusement ravi des bras maternels, ouvre ses bras, Et simplement, sa bouche, à qui le meurtrit, Il tend, et rend à ce cruel un baiser pour une plaie. C'est là ce qu'il advint ; lorsque percée Par une pointe aiguë et douloureuse, elle se pâma, Et sur le fils tombé elle tomba, unissant Main et main, visage contre visage, et sein à sein ; Elle tira de son cœur une liqueur pieuse et oignit les plaies acerbes, ce qui était vide est plein ; Elle se fondit les yeux, lui les veines et autant Que lui de sang, elle versa de larmes.</p>
<p>Image 2 Pier Paolo Pasolini <i>Scolorita sui muri e sull'asfalto La bianchezza invernale, è primavera Questo volgare, abbacinato calco Che più bianca dell'alba fa la sera... Sulle arabe case del sobborgo Perché riappareeterno ciò che esiste ? Perché con tanta pienezza pienezza m'accorgo - e non sono più giovane – del triste e felice spettacolo di ciò che fu nei secoli et è mi vita ? Se basta a straziare tutto un soffio Primaverile, e nell'aria addolcita Sento il sapore che avrà il mondo Umano, quand'io non sarò più uomo ?</i></p>	<p>Image 2 Pier Paolo Pasolini Décolorée sur les murs et sur l'asphalte La blancheur hivernale, c'est le printemps, Ce calque vulgaire, ébloui Qui fait le soir plus blanc que l'aube. Sur les maisons arabes des faubourgs Pourquoi ce qui existe réapparaît-il éternel ? Pourquoi vois-je avec tant de plénitude - et je ne suis plus jeune – le triste et heureux spectacle de ce que fut ma vie dans les siècles, et qu'elle est ? S'il suffit pour tout ruiner d'un souffle Printanier, et dans l'air adouci Je sens la saveur qu'aura le monde Humain, quand moi je ne serai plus homme.</p>

Traductions assurées par Françoise Graziani.